

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(3\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 4 novembre 1853](#)

Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 4 novembre 1853

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est destinataire de cette lettre

[Goubaux, Prosper \(1795-1859\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Sabran, Véran \(vers 1811-1874\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (3)

Collation 2 p. (34r, 35r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 4 novembre 1853, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/28057>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[4 novembre 1853](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destination29, rue Blanche, Paris

Description

RésuméGodin remercie Émile pour sa lettre du 28 octobre 1853 et la description qu'elle contenait de sa promenade à la Butte Montmartre, où ses parents voudront aller sous sa conduite. Godin répond à Émile, qui estime que son goût pour la solitude vient de la manière qu'il a été élevé en bas âge, qu'il était à la pension Tayon dès l'âge de 6 ans, qu'il était entouré de tous les ouvriers de la maison et de sa famille, et que son goût pour la solitude est un trait de son caractère. Il lui fait observer également que tous ses camarades n'ont pas connu une société nombreuse dans leur enfance et que lui-même n'a fréquenté que son père et sa mère jusqu'à l'âge de 6 ans. Il lui indique qu'il ne doit pas pour autant négliger de faire ses devoirs et que monsieur Goubaux signale dans son dernier bulletin qu'il doit avoir plus de volonté et de courage. Godin fait des observations à Émile sur l'orthographe de la narration de sa dernière lettre, que ce dernier croit avoir soignée, en particulier sur la terminaison des verbes. Il lui demande s'il a besoin de quelque chose qu'il pourrait lui adresser, selon l'indication d'Émile, par le moyen de Véran Sabran. Dans le post-scriptum, Godin indique qu'il consigne sur une note séparée les fautes d'orthographe commises par Émile dans sa dernière lettre.

NotesLieu de destination : voir la lettre de Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 janvier 1855 (Cnam FG 17 (1) a) ; Émile Godin est pensionnaire au lycée Chaptal à Paris à partir d'octobre 1853 (voir la [lettre de Godin à Allyre Bureau, 13 octobre 1853](#), Cnam FG 15 (3), folio 295) ; le collège Chaptal est à l'origine situé rue Blanche à Paris avant son déménagement en 1874 sur le boulevard des Batignolles, à Paris.

SupportPlusieurs passages du texte sont repérés par un trait au crayon bleu dans la marge de la page.

Mots-clés

[Éducation, Français \(langue\)](#)

Personnes citées

- [Goubaux, Prosper \(1795-1859\)](#)
- [Sabran, Véran \(vers 1811-1874\)](#)

Lieux cités[Montmartre, Paris](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomGodin, Émile (1840-1888)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

BiographiePropriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilia Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

NomGoubaux, Prosper (1795-1859)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Éducation
- Littérature

BiographiePédagogue et homme de lettres français né en 1795 à Paris et décédé en 1859 à Paris. Prosper Goubaux fonde à Paris sous la Restauration l'institution Saint-Victor. L'établissement d'enseignement devient, sous sa direction, l'École François-Ier en 1844 puis le collège Chaptal en 1848, lorsque la Ville de Paris prend en charge son administration. Le collège Chaptal situé rue Blanche dans le IX^e arrondissement de Paris jusqu'en 1874, dispense un enseignement de caractère professionnel, qui fait place aux sciences et aux techniques. Le fils de Jean-Baptiste

André Godin et d'[Esther Lemaire](#), [Émile](#), est scolarisé au collège Chaptal de 1853 à 1856.

NomSabran, Véran (vers 1811-1874)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Fouriérisme
- Industrie (grande)
- Métiers de la confection

BiographieIndustriel et fouriériste français né à Nîmes (Gard) vers 1811 et décédé à Paris en 1874. Véran Sabran fonde en 1839 une fabrique de toiles pour la teinture et l'impression à Mont-d'Origny-Sainte-Benoîte (Aisne), entre Guise et Saint-Quentin, et une maison de négoce de ses produits à Paris. Sabran est fouriériste et à ce titre, il est en relation depuis les années 1840 avec Jean-Baptiste André Godin. Sabran rend visite à Godin à Esquéhéries en mars 1846, et son nom est régulièrement mentionné par Godin dans sa correspondance avec l'[École sociétaire](#). Dans une lettre de 1847, il est domicilié au 3, rue Saint-Joseph, Paris. Les deux industriels sont assez étroitement liés, puisqu'en 1853 Véran Sabran propose à Godin de le représenter au collège Chaptal à Paris où Émile Godin, fils de Jean-Baptiste est élève en internat. Il est actionnaire de la société de colonisation europeo-américaine du Texas, créée en 1854 par Victor Considerant et dont Godin est un des gérants. Véran Sabran visite le Familistère de Guise en octobre 1871. Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022 Dernière modification le 28/12/2023

Guin le 6th 1833

Mon bon Ami

La lettre du 28th nous est bien parvenue
nous avons été satisfait de ta page d'écriture et
charmés de la narration de ta promenade à la
bata mortmartin quand nous irons à Paris tu
pourras nous conduire pour voir ce point de vue
mais j'ai une réflexion à faire sur l'appréciation
que tu fais de ton goût pour la solitude que tu
crois devoir attribuer à la première dont tu as été
célébré dans ton bas âge. n'est-ce pas une erreur
enfant remarque bien que dès l'âge de 6 ans tu
te trouvais à la pension Lajoye et par conséquent
avec de nombreux camarades. quand tu aurais été
privé dans les premiers ans de la société d'enfants
tu te trouvais entouré des ouvriers de la maison
et de tous les parents. S'isoler dans lequel
tu te refuses vis-à-vis de tes camarades tant
donc à leur disposition de ton caractère que tu
portes en toi-même et que nous ne faisons pas d'avis
cela tient à ce que tu manques d'un peu de
sympathie pour les semblables ou peut-être le plus
souvent parce que leurs insouciances ne sont pas de
ton goût. Tu te trompes grandement à te croire
que les autres enfants de village ont tous en eux
leur bas âge une société plus nombreuse que toi
il en est au contraire bien nombre qui en ont
un infiniment moins avant leur entrée aux écoles
et qui ne sont pas moins les plus entraînés à la
camaraderie. Je ne sache de six ans je
n'aurais jamais été avec d'autres personnes que mes
père et ma mère je n'aurais jamais été à la
société d'aucun autre enfant cela me paraît pas

qu'à ce que plus on s'efforce de peindre et
 fort attaché à mes camarades d'ici
 mais cela est à peu près étranger au projet
 que tu veux faire au sujet de cet état de
 pas de prière de camarades instants qui perdent
 sans cesse et sans cesse de tous côtés mais
 d'un autre côté une imagination trop portée aux
 idées des innovations oblige quelquefois à agir
 de travers.

tu sais mon cher aspect qu'il te faut
 plus de volonté et de courage. Je t'embrasse
 le bon dieu dans ton dernier bulletin

tu me fais remarquer que tu as déjà
 l'orthographe de ta narration tu dois pourtant
 noter comment à l'occasion la première phrase
 de temps de siècle et de temps à d'autres de
 chose et aller que par l'orthographe
 dans cette narration on voit la chose toute
 grossière que tu en dois plus faire

tu vois en que nous pouvons t'envoyer par
 le courrier ou que tu la envoies sous la
 quelque chose à la faire passer maintenant
 sans encombre de nous

Es au lieu de le mettre à la suite que
 tu fais dans l'orthographe des siècles et de
 mets sur un petit morceau de papier de en les
 universes corrigés